

## XXII. JOURNAL DES SÇAVANS.

DU LUNDY 9. SEPTEMBRE M. DC. LXXX.

RELATION NOUVELLE D'UN VOYAGE DE  
Constantinople enrichie de Plans levez par l'Auteur sur les lieux & des  
figures de tout ce qu'il y a de plus remarquable dans cette ville, presen-  
tée au Roy par Mr. Grelot. In 4. A Paris chez la Veuve Foucault,  
au Palais. 1680.

**A** PRES ce que Mr. du Cange nous a donné dans son dernier  
Ouvrage touchant l'ancienne Byfance, & ce que la plupart  
des Voyageurs ont écrit touchant l'Etat present de Constantino-  
ple, qui a esté conneu autrefois sous le nom de Chrysoceras dans  
ses premiers commencemens, & en suite sous celui d'Acropolis,  
de Lygos, de Byfance, d'Antonine, d'Anthuse, de Nouvelle Ro-  
me, & de Ville Eternelle suivant les differens Maistres qu'elle a  
eus, il semble qu'il seroit bien difficile d'en apprendre quelque cho-  
se de nouveau.

Ce n'est pas aussi ce que cet Auteur pretend. Il avoüe de bonne  
foy que ses Remarques ne sont pas bien differentes de celles que  
nous avons déjà, mais il y a ajoûté plusieurs Plans qui enrichissent  
extremement cet ouvrage, dont on luy doit sçavoir d'autant plus  
de gré que personne ne s'estoit encore avisé de nous les donner, &  
qu'il les a tirez luy mesme sur les lieux avec beaucoup d'exactitude.

Ce n'est pas que dans les descriptions qu'il fait des lieux, on ne  
trouve quelque chose de fort singulier & de fort agreable, comme  
ce qu'il dit des femmes de Calcedoine, qui par un malheur égal pour  
elles & pour leurs Maris devinrent veuves sans pourtant les perdre;  
ce qu'il rapporte d'un Vieillard de quatre vingt dix ans qui parmi  
les Maronites observoit encore l'ancienne coûtume qu'il avoit prise  
depuis long-temps de ne manger que sept fois pendant tout un Ca-  
rême, c'est à dire une seule fois pendant chacune des sept semaines  
dont le Carême des Maronites est composé; ce qu'il remarque de  
l'entreveuë du Pape Jean I. avec l'Empereur Justin le Vieil lors de  
l'entrée de ce Pape à Constantinople, par où cet Empereur com-  
mença, selon luy, la Coûtume qui s'est toujours observée depuis  
ce temps-là, que les Empereurs reçoivent les marques & les armes  
de l'Empire de la main ou de la part des souverains Pontifes; ce  
qu'il rapporte du nombre des Fontaines qui se voyent dans Constan-  
tinople qu'il comte jusqu'à cinq mille neuf cens trente-cinq; de la

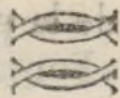
T iij



friandise d'un Derviche pour l'huile des Lampes d'une Mosquée dans laquelle il se faisoit enfermer toutes les nuits ; de l'explication qu'un present de quelques pistoles fit trouver à un Docteur Musulman touchant la Loy qui punit le parjure d'un mary par l'enlèvement de sa femme qui est abandonnée pour vingt quatre heures entre les bras d'un autre , pour sauver l'honneur d'un jeune Marchand d'Antioche qui se voyoit ainsi enlever la plus belle femme de la Grece ; & enfin ce qu'il remarque touchant les Tombeaux des Empereurs & des Rois Mahometans qui ne peuvent estre enterrez dans les Mosquées , comme autrefois parmi les Chrestiens il n'estoit pas permis d'enterrer dans les Eglises les Personnes mesmes de ce rang.

Mais pour revenir aux Plans que cet Auteur estime avec justice la principale chose de son Ouvrage , comme en parlant de celui de M. du Cange nous avons donné le Plan de sainte Sophie , & que dans un autre Journal nous nous sommes étendus sur ce qui se passe dans le Serrail à l'occasion du Livre de M. Tavernier sur l'intérieur de ce Palais , les Curieux ne seront peut-estre pas fâchez que nous leur donnions icy le Plan de ce lieu si fameux , qui n'a pourtant rien de singulier que l'usage pour lequel il est destiné , ny de considerable suivant cet Auteur que la seule veüe qui le rend le plus beau lieu du monde , & qui fait qu'il doit l'emporter par là sur tous les Palais de l'Univers.

Après ce plan on trouve encore celui de deux autres Bastimens qui ne sont pas à la verité si vastes mais qui sont bien plus reguliers que le Serrail. Ce sont deux Mosquées qui portent les noms l'une de Solimanie à cause de Sultan Soliman qui la fit bastir pour éterniser ses conquestes de Rhodes & d'une bonne partie de la Perse auxquelles il ajoûta ensuite celle des Royaumes de Thunis & de Tripoly dans l'Afrique & de la plus belle partie de la Hongrie dans l'Europe : & l'autre qui est le dernier Temple que la pieté Mahometane a élevé , est appelée la Validée du nom de la mere de Mahomet IV. à present regnant , laquelle par un privilege particulier , qui ne s'accorde jamais aux Sultanes , & par les lumieres de ce grand Genie qui luy a acquis un grand credit dans l'Empire Ottoman a pû faire construire ce qu'il y a de plus mignon & de mieux entendu dans l'Architecture Musulmane pour servir à la posterité comme d'un monument éternel de ses genereuses entreprises.





*BRIANI WALTONI ANGLI APPARATUS BIBLICUS*  
*Chronologico-Topographico-Philologicus cum Joh. Drusii Proverbiorum*  
*Classibus 2. In fol.* Et se trouve à Paris chez Antoine Cellier rue  
 de la Harpe. 1680.

**L**A Bible Poliglote d'Angleterre que nous devons aux soins & au travail de Walton depuis l'an LVIII. de ce Siecle ne pouvant pas tomber commodément entre les mains de la plupart des Sçavans qui ne sont pas toujours des plus riches, on s'est avisé de faire imprimer separément cet Apparat ou Recueil des Notes & des Traitez de ce sçavant homme & de tous les autres qui l'ont aidé qui se trouve au commencement de sa Bible, afin que les moins riches puissent du moins jouir d'une partie de son travail.

On y trouve plusieurs Tables Chronologiques par lesquelles on apprend commodément & seurement le veritable âge des Patriarches, les années de leur naissance, de leur mort & de leurs plus celebres actions, la juste supputation du Regne des Rois d'Israël & de Juda dont les années sont si embarrassées dans l'Ecriture par le peu de distinction qu'il y a de quelques-uns de ces Rois avec les autres & du Regne des enfans avec les Peres &c. On voit que le talent ne signifie pas toujours parmi les Hebreux cette grande somme d'argent que l'on comprend d'abord pour l'ordinaire sous ce titre, autrement il faudroit dire que le Roy David laissa à son fils Salomon pour la batisse du Temple plus de richesses que les plus grands & les plus riches Princes du monde n'en ont jamais eues, luy qui monta sur le Thrône fort pauvre, qui ne fit jamais de conquestes fort riches, & qui avouë que ce qu'il laisse n'est que le reste de ce que sa pauvreté luy a pû permettre d'épargner. On peut faire une infinité de semblables remarques sur les poids & les mesures des Hebreux, les Idiomes des Langues & des Versions Orientales, aussi bien que pour les temps & les lieux dont il est parlé dans l'Ecriture sur tout de la Terre de Promission, du Temple & de la Ville de Jerusalem &c. le Recueil des Proverbes de l'Ecriture ou de tout ce qui peut passer pour Proverbe tant dans l'ancien que dans le nouveau Testament, qu'on a mis à la fin avec l'explication qu'en donne & l'application qu'en fait Drusius n'est peut-estre pas ce qu'il y a de moins joly dans ce Volume.

*DU VOILE DES RELIGIEUSES ET DE L'USAGE*  
*qu'on en doit faire.* A Lyon chez Laurent Aubin. Et se trouve à Paris 1680.

**L**E dessein de cet Auteur est de faire voir que le Voile des Religieuses ne doit pas estre clair & transparent mais épais, & tel



qu'il puisse cacher le visage de la personne qui le porte.

Il parle d'abord de l'ancienneté du Voile & en établit l'usage par l'Ecriture & la tradition de l'Eglise. Pour faire voir que dans les premiers siècles de l'Eglise les Filles Chrétiennes ont porté le Voile, il allegue entre autres preuves l'exemple de sainte Sotere laquelle ne quitta son voile que quand il falut souffrir le Martyre, & faire à Dieu le sacrifice de sa beauté; car on devoit commencer par luy meurtrir le visage, *Soli involata & intacta Martyrio*, dit saint Ambroise; mais pour fortifier encore davantage l'usage du Voile il remonte jusqu'aux Payens, lesquels pour représenter la pudeur & marquer le moyen de la conserver firent des Medailles où il y avoit une teste de femme voilée avec l'inscription *Pudicitia*. Il explique ce sentiment des Payens, & deduit toutes ses autres preuves d'une manière pieuse & propre à inspirer l'estime & l'amour de la pureté.

*SELECTA HISTORIÆ ECCLESIASTICÆ CAPITA  
& in loca ejusdem insignia Dissertationes &c. R. P. Alexandro Ord.  
Præd. Saculum VII. In 8. A Paris chez Ant. Dezallier. 1680.*

**P**Armi les autres choses que le Pere Alexandre touche dans ce Volume qui contient l'Histoire du VII. Siècle traitée suivant sa méthode ordinaire, il donne un abrégé de l'Histoire d'Angleterre depuis l'arrivée des Anglois dans cette Isle jusques au temps de la réunion des sept petits Royaumes qu'ils y établirent, sous une même Monarchie. Les Remarques qu'il fait là dessus avec ce qu'il dit de l'établissement & du progrès de l'Eglise en Angleterre suffiroient pour faire voir aux Protestans & aux non Conformistes qu'ils ont renoncé à la Foy de l'Eglise Primitive de cette Isle & à la Religion de leurs Peres.

Dans la première des Dissertations dans lesquelles suivant sa coutume il développe les points les plus essentiels de la Foy & de la Discipline Ecclesiastique agitez pendant ce Siècle, il traite de la Convocation & de la Présidence du v. i. Concile general assemblé contre les Monothelites.

La seconde est sur la question si débattue du Pape Honorius dans laquelle il fait voir. 1. Qu'il a esté véritablement condamné dans le v. i. Concile, & que l'opinion de Baronius & de ceux qui ont écrit après luy que les actes de ce Concile avoient esté falsifiez, & que l'on y avoit intrus le nom de ce Pape, est insoutenable. 2. Qu'il y fut condamné avec justice pour avoir parlé comme les Monothelites, pour ne les avoir pas retranchez de sa Communion, & pour avoir ordonné le silence en une question de fait par une Politique

humaine



humaine & tres-prejudiciable à la cause de la verité & de l'Eglise. Cependant il fait voir en dernier lieu que ce n'est pas seulement un devoir de Pieté mais de justice d'excuser ce Pape d'heresie.

Il n'est pas d'accord avec le Cardinal Baronius touchant l'Epoque & quelques autres Points qui regardent le Concile que l'Empereur Justinien fils de Constant fit tenir quelques années apres le v i. & qui du Dome du Palais Imperial sous lequel il fut celebré fut nommé *in Trullo*, dont cet Auteur examine les Canons dans la troisiéme Dissertation.

Dans la quatrieme il fait voir que Wamba Roy d'Espagne n'a pas esté depósé par le x i i. Concile de Toledé, comme quelques-uns se le sont persuadéz. Dans les trois suivantes il refute l'heresie des Monothelites, il montre la fausseté de la Religion de Mahomet par l'Alcoran mesme, & par la raison. Et enfin il défend le culte de la Croix contre les Pauliciens dont l'heresie s'éleva dans le v i i. Siecle, & qu'on a vû revivre en Claude Evesque de Turin, en Wiclef, & dans les Lutheriens & les Calvinistes également ennemis de la Croix du Sauveur.

#### EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE DE PROVINS A

*l'Auteur du journal par M. Grillon D. en M. touchant le furieux Ouragan arrivé en ce Pays-là le 7. du mois de Juin dernier avec des raisonnemens sur la cause Physique de ce desordre.*

**L**Es deux differentes Relations qu'on a publiées touchant les desordres que cet Ouragan avoit causez du costé de Provins se trouvent si peu conformes à la verité par le peu d'exactitude ou la mauvaise foy de ceux qui les ont envoyées, & le trop de credulité ou de precipitation à en parler de ceux qui en ont fait part au Public, que nous nous trouvons obligez de l'en desabuser, en publiant ce que ce sage Medecin nous en envoie comme l'ayant vû ou l'ayant appris de personnes dignes de foy.

Il dit donc que l'air s'estant remply le septième de Juin dernier de plusieurs nuées orageuses pleines de gresles & de pluye avec des Tonnerres, le Tourbillon commença sur les cinq heures du soir à six lieuës de Provins du costé de Chasteau Regnard d'où estant passé du Sud Ou-Est au Nord-Est il renversa plusieurs Villages & plusieurs Hameaux qui en dépendent jusques au nombre de plus de vingt sans épargner ni Arbres ni Chasteaux ni Eglises.

Qu'ayant passé la Riviere d'Yonne au dessous de Sens vers Nonlon il en avoit fait tout autant, & quelque chose de plus horrible encore apres avoir traversé la Seine au lieu de la Mothe à une lieuë de Nogent, quant aux Eglises, Villages, Chasteaux & Hameaux de



Mesle qu'il a entierement abismé, de Jaillard, du Plessis & du Meriot où il enleva des Moulins à eau, renversa & fracassa des avenues où il y avoit plus de quatre mille pieds d'arbres appartenans à M. de Fieubet de Launac, & emporta une grande partie des meubles des habitans dans des Bruyeres qui en sont éloignées de plus d'une lieue.

Que delà gagnant une grande Plaine qui est sur des hauteurs entre Provins & Villenauxe parmi les autres degats qu'il avoit faits, il avoit s'appé par les fondemens & entierement démoly les Villages de Pigeoly, de Villegruis & quelques autres sur tout celuy de Bouchy, où ayant enlevé le Clocher de l'Eglise, comme nous l'avons dit dans la description de l'Ouragan de la Pologne il l'avoit porté avec les Cloches à plus de cent pas.

Tous ces desordres & plusieurs autres de la mesme nature furent suivis de la perte de plusieurs personnes qui se trouverent accablez sous la chute des Arbres & sous la ruine des Bâtimens. Une grande Fosse pleine d'eau auprès de Montmirel qu'on n'avoit jamais vû tarir fut entierement dessechée, soit que l'eau ait esté enlevée par le vent, soit qu'il se soit fait quelque ouverture à la terre par où elle s'est perduë: & sans avoir recours aux monstres que les autres Relations ont fait paroistre pour arrester davantage les esprits grossiers, on a veu un homme enlevé en l'air qui fut tellement froissé par sa chute & si fort accablé d'un coup de gresle qui le blessa à la teste qu'il en mourut quatre jours apres. M. Grillon l'a traité pendant tout ce temps. C'estoit un Serrurier de Paris qui demouroit au bout du Pont Marie qui se trouva alors en ce pays là pour son malheur.

Tous les Sçavans du Pais ont raisonné sur la cause de ces funestes accidens. Quelques-uns les ont attribuez à un tremblement de Terre, & quelques autres au Tonnerre & à la foudre, mais comme le feu suit ordinairement ce dernier, ce qui n'a pas paru icy, & que les Arbres ne sont pas enlevez dans les Trembleterres comme il est arrivé en cette occasion, on ne sçauroit les attribuer à cette dernière cause, sur tout le Gastinois estant fort éloigné de la mer.

M. Grillon estime que c'est la seule contrainte des parties de l'air, le pressement & l'impulsion violente qu'elles ont reçu de quelque grand corps qui a esté l'unique cause des terribles desolations que le Tourbillon a produits, comme l'experience fait voir tous les jours en plusieurs autres occasions. Pour appuyer son sentiment il remarque,

1. Que la Province de Gastinois où le Tourbillon a commencé est fort humide estant scituée entre la Loire, la Seine & l'Yonne, qu'elle est arroufée de plusieurs autres Rivieres & Ruisseaux, & qu'enfin elle est remplie d'Estangs & de Marets, qui la rendent ca-



pable de fournir beaucoup de matiere aux nuées orageuses de l'Été.

2. Que les jours precedens il avoit fait plusieurs brouillards dans cette Province & dans les autres Provinces voisines, desquels une partie estoit tombée en terre & l'autre avoit esté élevée en l'air.

3. Que ce qui estoit remonté avoit rendu les jours precedens obscurs & nebuleux, & s'estoit glacé dans le haut de la moyenne region par le froid que la chaleur de la terre qui fut grande ces mesmes jours là y avoit rechassé.

4. Que cette place commune à toutes les vapeurs qui s'élevent de la terre estant occupée, les nuées qui se formerent en grand nombre le Vendredy septième Juin dans les lieux dont il a esté parlé n'y peurent arriver sans causer par leur chaleur & mouvement, la dissolution des nuages glacez.

5. Que cette dissolution & les grands efforts que firent ces corps imparfaits les uns contre les autres causerent un bruit extraordinaire que l'on entendit en l'air pendant plus d'une heure entiere dans tous les lieux où il gresla, mais d'un ton toujours égal & approchant du bruit du tonnerre qui gronde de loin.

6. Que toutes ces nuées ayant esté contraintes de s'abaisser vers la terre par le poids des Superieures, & les unes empêchant les autres de s'élargir il se forma une espece de grand & long tuyau qu'on pourroit se figurer comme un Canon ou Couleuvrine d'une grandeur enorme dans laquelle une autre quantité innombrable d'autres parties de ce mesme Element s'estant trouvée engagée du costé du Gastinois, d'où venoient les nuées & d'où le vent souffloit, elles y souffrirent de grandes contraintes, lesquelles estant redoublées par la chute de ces mesmes nuées pleines de gresle & de glace sur les autres, elles furent obligées de se faire jour du costé opposé où il y avoit moins d'empeschement, mais comme il y en avoit pourtant assez pour les empescher de s'étendre avec liberté, elles emporterent apres soy tous les autres corps qu'elles rencontrèrent & renverserent dans leur passage tout ce qui leur fit quelque resistance, épargnant au contraire tout ce qui obeit à leur impetuosité comme les bleds & tous les autres corps flexibles.

*Nous reservons toutes nos Nouveautez pour le premier Journal, qui sera le dernier que nous donnerons avant nos Vacations, & qui se distribuera dès Lundy prochain pour la commodité de ceux qui doivent aller à la Campagne.*